7e Année - N° 36. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 15 Septembre 1917.

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE





Bientôt

vous connaîtrez le titre du film

qu' Abel GANCE

auteur de

"Mater Dolorosa"

vient de terminer

au

Film d'Art

?

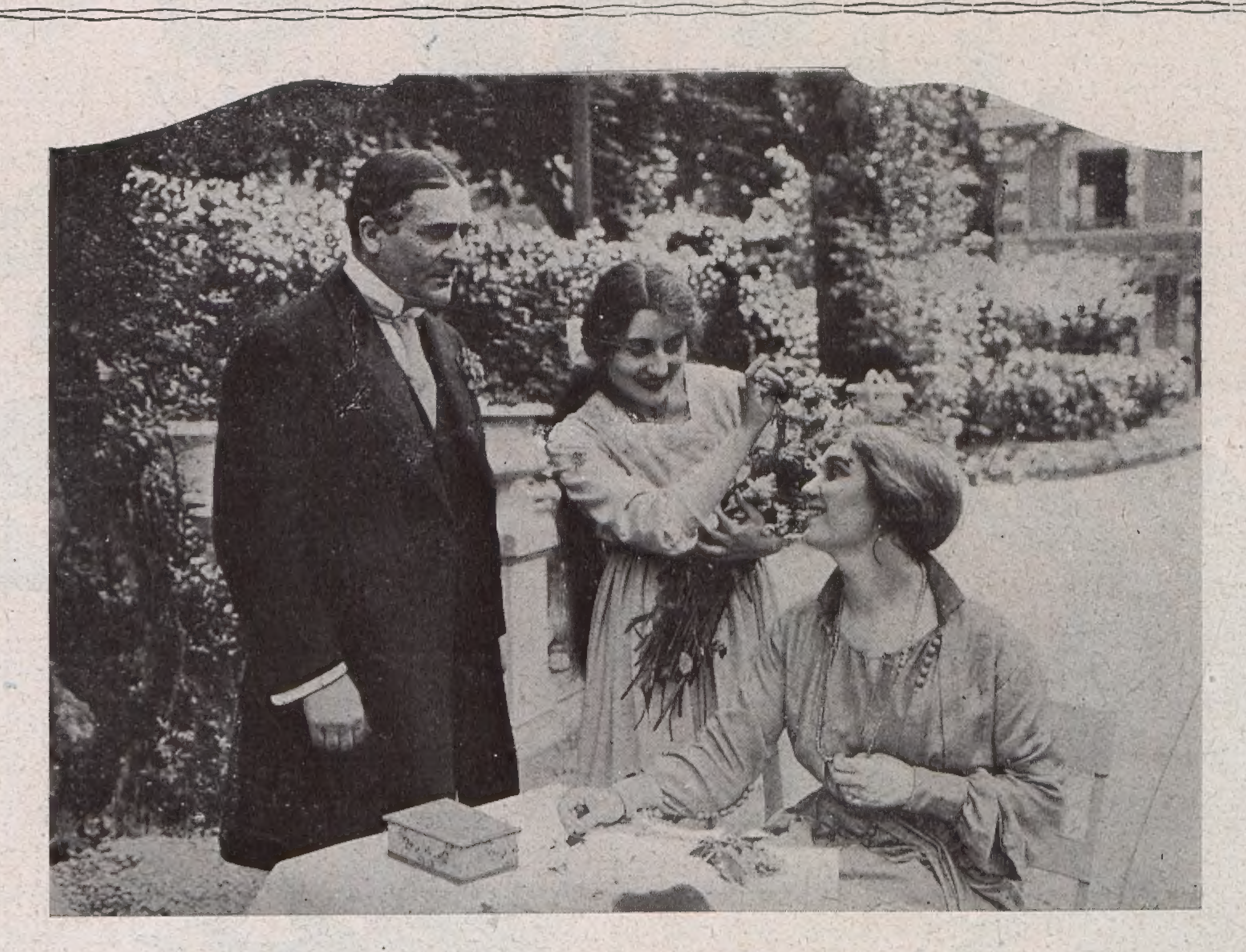
Société Cinématographique des Auteurs & Gens de Lettres

S. C. A. G. L.

Directeurs Artistiques :

MM. Pierre DECOURCELLE & E. GUGENHEIM

PROCHAINEMENT



PROCHAINEMENT

Encore un Succès

Le SECRET de la COMTESSE

Adaptation Cinématographique

d'après

XAVIER de MONTÉPIN

avec

Melle Léa PIRON, de l'Opéra

PATHÉ FRÈRES, *éditeurs*

Les Grandes Exclusivités

GAUMONT

Édition du 28 Septembre

Les Cœurs damnés

Cosmopolis Film

Importante Publicité

2 Affiches, **7** Couleurs
150 × **220** & **220** × **300**

10 photos **18** × **24**



Film sensationnel

interprété par

SOAVA GALLONE

Comptoir Ciné-Location

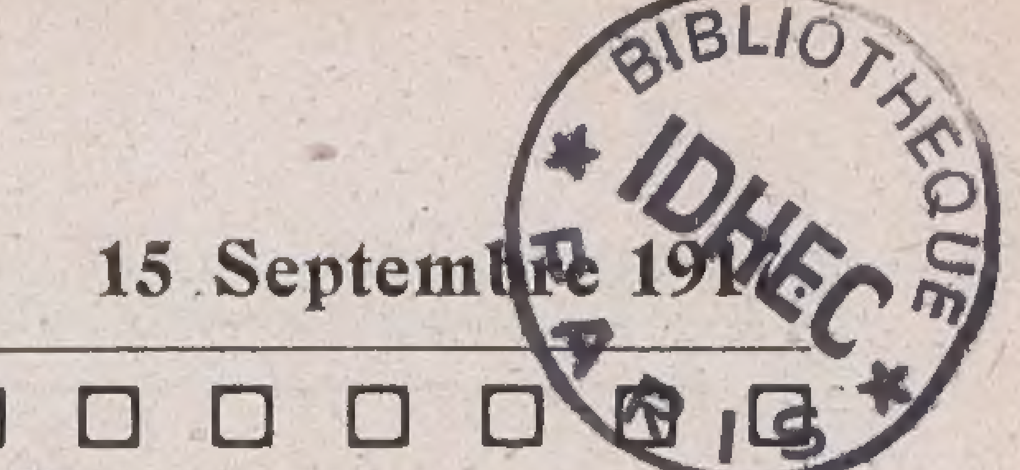
28, Rue des Alouettes

Tél. : Nord 40-97, 51-13, 14-23

AGENCES RÉGIONALES

MARSEILLE. 1, Rue de la République	BORDEAUX. 24, Cours de l'Intendance
LYON. .. .. .. 52, Rue de la République	GENÈVE.. .. .. 4, Rue Talberg
TOULOUSE.. .. .. 54, Rue de Metz	ALGER.. .. .. 62, Rue de Constantine

7e Année N° 36. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 15 Septembre 191



Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : Direction : Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Ce qu'il ne faut pas faire

par L. DRUHOT

Jamais l'actualité n'aura inspiré tant de films Nous sommes loin du temps (cependant, c'était en 1915 !...) où nous déplorions que les événements du jour ne fussent pas évoqués sur nos écrans sous une autre forme que les gazettes animées. Les faits de guerre, les drames qui en sont nés, ceux que la paix suscitera, retiennent aujourd'hui l'attention de nos scénaristes.

Nous ne nous en plaignons pas. Et nos lecteurs se souviendront, d'ailleurs, qu'au moment de sa reprise, *Le Courrier* avait posé cette question : Pourquoi parler aussi timidement du grand cauchemar ? N'avons-nous pas à craindre qu'à leur retour, ceux qui auront lutté et vaincu nous disent : Des comédies, des vaudevilles, des comiques, des histoires en 27 épisodes, c'est tout ce que nos souffrances vous ont inspiré !

On parlait, à cette époque, de cinéma d'opinion, du cinéma à thèse, et il se trouvait nombre de gens pour affirmer que l'idée n'était point mauvaise.

C'est toujours notre avis, si l'on veut bien, néanmoins, ne pas cesser de respecter ce que les maîtres de rhétorique appellent la mesure.

Entre des mains malhabiles, le cinéma « d'actualité » aurait tôt fait de devenir le cinéma politique. Or, vous conviendrez avec moi que, non seulement le genre pris en soi, mais encore l'heure à laquelle on songerait à le lancer, serait choses on ne peut plus malheureuses.

Sachez bien qu'en écrivant ce qui va suivre je ne me livre pas à quelque exercice de haute fantaisie. *Le Courrier* a un trop grand respect de ses lecteurs pour commettre de telles plaisanteries. Ils ne cacheraient pas leur mécontentement.

Comme ils auraient raison !

N'ai-je donc pas rencontré tout récemment un homme, lequel, disposant de quelques billets bleus, s'intéresse aux choses du cinéma et veut, à son tour, entrer dans la carrière. Il la croit particulièrement facile et dorée.

Noble geste que d'apporter son argent à une industrie jeune et qui pour cette raison a toujours besoin du nerf de la guerre, mais, tout de même, il ne faudrait pas que cet appoint nouveau nous causât plus de tort que de bien.

Mon homme n'a-t-il pas imaginé un scénario roulant uniquement sur les débats stockolmistes et les démêlés des « Soviets » avec Kerensky !...

Pas moinsse !..

Pour une fois, je réclamerais l'intervention de la censure si jamais film de ce genre voyait le jour. Quels rugissements de haine pousseraient les cinéphobes à tous crins !

Nous avons pris la bonne habitude de nous censurer nous-mêmes ; et nous continuerons, n'est-ce pas ?

Mon compagnon de l'autre jour a peut-être d'excellentes intentions, mais il est évident que personne ne le croiera. On dira — comme je le lui ai d'ailleurs

dit moi-même — qu'il est payé ou qu'il paye pour couler à fond notre barque.

Je l'ai prévenu ; et il acceptera — car je le crois honnête — que je dénonce publiquement les dangers de son innovation. D'autant que d'autres après lui pourraient se livrer aux mêmes fantaisies et qu'il est de notre devoir de créer un mouvement d'opinion en sens contraire.

Non, non, le cinéma n'est pas une tribune de réunion électorale, encore moins une feuille d'idées avancées. C'est un instrument de propagande, sans doute, mais de propagande saine et droite, n'ayant pas pour objet la modification des régimes politiques établis.

Lorsque la volonté unanime d'un peuple les renverse, c'est autre chose : il y a là, en effet, un événement d'histoire dont nous pouvons nous emparer par la suite.

C'est le cas d'un film qu'on annonce de l'autre côté de l'Atlantique et qui s'appelle « La chute des Romanoff ». Encore nous semble-t-il un peu prématuré.

Contentons-nous donc des faits. Tirons-en les conséquences en les dramatisant, mais ne sortons pas de ces limites sous peine de déchéance. Suivons l'histoire, mais ne la précédons pas.

On n'attend qu'une occasion, en haut lieu, pour nous priver des quelques libertés dont nous jouissons encore.

Prenons garde et défions-nous des innovations dangereuses.

Je ne défends pas l'esprit de la maison — je me souviens trop de mes années de collège et je sais quelles erreurs on commet en son nom — mais la sagesse, la raison et la bonne tenue de nos spectacles.

Que les nouveaux venus — dont nous ne refusons pas le concours — fassent leur apprentissage et surtout qu'ils observent.

L. DRUHOT.

Le temps des vacances

C'est le temps des vacances. Les trains sont bondés de gens qui fuient les uns vers la campagne, les autres vers la mer. Mais combien, habitués jadis à prendre 5 ou 6 semaines de repos, demeurent à Paris. C'est le cas d'une charmante artiste de cinéma dont la présence ici, en pleine fin d'Août, surprend tous ses camarades. Une mauvaise langue affirmait, l'autre jour, que c'était la faute à la vie chère ! Cela prouverait, en passant, que les cigales, quoi qu'en dise la fable, ont quelquefois les vertus des fourmis.

SYNDICAT FRANÇAIS DES DIRECTEURS DE CINÉMATOGRAPHES

Siège Social : 199, rue Saint-Martin, PARIS

Le Conseil d'administration s'est réuni à nouveau au siège social, le 10 septembre.

Il a été décidé de combattre énergiquement la prétention des auteurs qui veulent percevoir un droit sur les recettes des établissements projetant des films tirés d'œuvres de la S. A. D. et de s'opposer à toute réglementation qui tendrait à interdire l'entrée des cinémas aux enfants âgés de moins de 16 ans.

A propos des cafés-cinémas, le vœu suivant a été émis : « que, dorénavant, les cafés-cinémas qui sont exemptés du droit des pauvres, taxes de guerre, charges de police, et de l'observance des nombreux réglements de sécurité, soient traités selon le droit commun et soumis aux mêmes obligations que les établissements dûment patentés. »

Le conseil proteste contre l'abus des films-rappel et décide de faire une démarche auprès des loueurs qui auraient l'intention de faire payer du métrage déjà passé.

D'unanimes félicitations sont adressées à M. Charles Le Fraper, directeur du *Courrier*, qui vient de recevoir la croix de guerre.

Le Secrétaire,
GARNIER.

Une bonne réponse

Ah ! ça, mais qu'est-ce que vous vous croyez donc ? demandait un puissant du jour à l'un de nos professionnels qui défendait ses intérêts contre la rapacité dévorante du sire, et le bonasse de répondre avec candeur :

— Rien lorsque je me considère, beaucoup lorsque je me compare.

Et ce jour-là nous ne parlâmes pas plus avant.

Documents officiels

Un confrère qui fait de larges emprunts, sans indiquer ses sources — il est jeune, pardonnons-lui — aux informations du *Courrier*, affirme, qu'à l'heure actuelle, au ministère de la Guerre, les documents de la campagne actuelle sont religieusement enfermés dans 19.000 cartons et classés avec soin. Aucune pièce ne sera détruite avant la fin de la guerre. Ces archives sont complétées par la Section photographique de l'armée qui a déjà massé au Palais-Royal 80.000 clichés et des myriamètres de films cinématographiques.

19.000 cartons, 80.000 clichés, des myriamètres de films ! Notre confrère paraît stupéfait. Il n'y a cependant pas de quoi : ces chiffres sont certainement au-dessous de la vérité. Et ce n'est certainement pas Rue de Valois, qu'on les lui a communiqués.

Reste à savoir si dans les myriamètres de films, il n'y en a pas des kilomètres qui ne présentent aucun intérêt. Car, si nous en jugeons par les annales hebdomadaires... hum, hum !.....

Nos alliés anglais font mieux et pas plus cher.

KINÉMA-LOCATION

13 bis, Rue des Mathurins. - PARIS

Téléphone : CENTRAL 20-22

Présentera très prochainement

le Chef-d'Œuvre de SHAKSPEARE

LE MARCHAND DE VENISE

Une merveille Cinématographique

Les Films de la Semaine

par Edmond FLOURY

PATHÉ FRÈRES

PATHÉ-COLOR

LA BRETAGNE PITTORESQUE

" Le Cours de l'Aulne "

Pathécolor.

Vues panoramiques agréables, bonne photographie.

Longueur : 105 *mètres.*

JACK ET LE CHIEN DÉTECTIVE

Dessins animés.

Benjamin Rabier fait école, puisque les humoristes américains commencent à l'imiter. Sans l'égaler, ils se sont très spirituellement inspirés de ses légendes, et nous présentent, à leur tour, des scènes désopilantes qui sont en ce moment très en faveur auprès du public.

Jack et Le Chien Détective *est meilleur encore que les bandes précédentes du même genre.*

Longueur : 150 *mètres.*

LA ZONE DE LA MORT

Drame.

Le château de Primor est devenu la propriété du riche parfumeur Toffer. Il s'est fait une solitude magnifique, que partagent avec lui sa pupille Giselle et la compagne de Giselle, une jeune institutrice de grand mérite et fort instruite : Eva Larc.

Un troisième hôte est arrivé, de qui Toffer ne souhaitait guère la venue : son jeune neveu l'astronome Pierre Jubal. Pierre aime Giselle et il est aimé d'elle.

C'est pour Toffer, éperdument amoureux de sa pupille, le plus dangereux des rivaux.

Il n'est pas, d'ailleurs, le seul à souffrir de cet amour : Eva, de son côté, aime Pierre en secret et sans espoir.

Mais, si la pauvre Eva ne peut que pleurer en silence, Toffer, lui, a le droit de chasser l'intrus. Il en use.

Pierre ne comprend rien à la fureur de son oncle. Giselle comprend... trop.... mais, obligée d'attendre à Primor sa majorité, elle n'ose avertir Pierre du danger qu'elle y court, et le laisse partir sans l'inquiéter.

Cependant Toffer, malfaisant par nature, s'est fait, de Sizine, un implacable ennemi. Sizine est sorcier, ou passe du moins pour l'être. Il habite une caverne, il erre à travers le pays, cherchant des simples, guérissant parfois ceux qui se fient à lui. Les uns l'adorent, d'autres le détestent, on le menace souvent, mais nul n'a jamais pu le saisir.

En somme, il est une puissance occulte, qui gêne la tyrannie de Toffer.

La Justice le recherche pour quelques menus délits. Toffer n'hésite pas à faire cause commune avec les gendarmes et attire, chez lui, Sizine dans un guet-apens. Sizine serait pris, sans l'énergique intervention de Pierre, qui, indigné, bouscule la valetaille de son oncle et libère le sorcier.

Pierre s'en ira donc, laissant, sans y penser, un allié dans la place, et un allié reconnaissant.

Le temps passe. Toffer ne peut arriver à convaincre sa pupille, qui lui marque une aversion croissante et repousse avec horreur ses propositions de mariage. Sa majorité approche, elle le quittera, il le sait. De plus en plus affolé, il songe à réduire celle qu'il ne peut persuader : Sizine, dans la bagarre, a perdu un ouvrage manuscrit sur les propriétés des plantes et Toffer a découvert, dans cet ouvrage, la formule d'une préparation qui provoque une folie temporaire.

La veille de sa majorité, Giselle absorbe, sans s'en douter, la drogue dans son café. Aussitôt, elle donne des signes manifestes d'une folie complète. En vain, Eva lui apporte les lettres de Pierre. Giselle ne peut les lire, encore moins y répondre. Pierre s'effraie de ce silence, si bien qu'Eva, n'osant l'informer de l'état de Giselle, prend le parti de répondre pour elle, et laisse enfin, sous un nom d'emprunt, parler son propre cœur.

Mais, un soir, Pierre revient. Il trouve Giselle, petite Ophélie semant des fleurs au fil de l'eau, incapable même de le reconnaître. Il rencontre aussi Eva qui, du même coup, avoue sa supercherie et son amour. Giselle est folle, Eva amoureuse; Pierre offre à Eva un mariage d'amitié, qu'elle accepte.

Pierre et Eva sont relativement heureux, mais une lettre de Sizine apprend à Pierre que Toffer se prépare à épouser Giselle. Pierre, aussitôt, part pour Primor où Sizine l'attend. Le pays est en fête. Pierre et Sizine enlèvent tout simplement Giselle et, pour faciliter leur fuite, Sizine allume d'un seul coup le feu d'artifice qui devait terminer la fête. Mais il se produit alors un phénomène extraordinaire : Le feu d'artifice devient un véritable déluge de flammes : le village, le château, tout s'abîme dans une catastrophe effroyable, d'une magnifique splendeur.

Le lendemain, Giselle est sauvée, Pierre aussi. Eva, qui les a rejoints, s'aperçoit avec épouvante que Giselle est revenue à la raison et que Pierre n'a pas cessé de l'aimer.

Cependant, une enquête est ouverte, et l'on recherche, parmi les ruines et les cadavres, les causes de la mystérieuse catastrophe. Un téléphone de campagne permet au commissaire de communiquer avec Pierre, mais ce fonctionnaire meurt au cours de son enquête, suffoqué par les vapeurs qui se dégagent des décombres.

Pierre part à son tour, laissant les deux femmes unies dans une même anxiété.

L'asphyxie le terrasse, lui aussi, mais il a découvert la vérité : la chute d'un bolide a causé la destruction de Primor. Et Pierre meurt, recommandant à Eva son œuvre et sa chère Giselle.

Les ruines de Primor sont passées au tourisme, et,

bien que l'explication scientifique du drame ait été donnée, les bonnes gens du pays n'en persistent pas moins à croire que la destruction de ce village fut l'œuvre vengeresse du sorcier Sizine, et à affirmer qu'il recommence de temps à autre son infernal feu d'artifice.

Longueur : 1535 mètres.

La science côtoie le fantastique d'une si ingénieuse façon que cette fantasmagorie nous paraît naturelle. Bien que les événements se déroulent de nos jours, le surnaturel qui se dégage du film ne paraît pas exagéré. D'ailleurs, qu'on ne crie pas à l'exagération ! Il existe encore des campagnes où les jeteurs de sorts, les loups-garous, sont en grande faveur. Est-ce que les diseurs de bonne aventure, les voyantes, le spiritisme ne sont pas toujours dans nos mœurs ? Tous nos poilus ne sont-ils pas couverts de porte-bonheur, et autres fétiches plus ou moins authentiques ? Acceptons donc la donnée de M. Abel Gance comme juste. Elle nous a, du reste, fortement captivés.

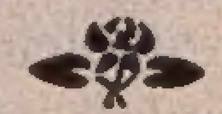
S'inspirant de Cyrano, l'héroïne écrit à l'objet de ses rêves d'ardentes lettres d'amour qui sont, hélas, signées du nom de son amie. Mais plus heureuse que Cyrano elle épouse celui qu'elle aime.

Les scènes se déroulent dans un château et un parc splendides. Il me semble avoir déjà vu le parc dans l'Esclave de Phidias. *Mais il est si joli qu'il vaut la peine d'être revu.*

Mlle Brabant est la grâce en personne. Quel joli sourire ! Quelle mignonne et adorable créature ! Mme Andrée Lionne, c'est le sacrifice dans toute l'acception du mot.

M. Clément personnifie la bassesse et la traîtrise, M. Mathot est un jeune premier plein de fougue.

Au nom de M. Abel Gance, joignons celui de M. Bunel, l'opérateur de prises de vues, et adressons-leur à tous deux nos plus chaleureuses félicitations.



GAUMONT

LA FÉE DE LA MONTAGNE

Comédie dramatique.

Nell Serviss, gentille fille d'une grâce espiègle, vit dans la montagne auprès de ses parents. Les Serviss sont brouillés avec les Rutherford, qui habitent sur l'autre versant.

Le cousin de Nell, Jim Serviss, est un garçon froid et réservé, qui a été choisi pour chef à la mort de son père.

Nell et Jim sont, en principe, fiancés suivant les rites du pays et Jim aime Nell de toute son âme, mais Nell ne sait pas encore de quel nom appeler le sentiment qu'elle éprouve. Tom Serviss, le frère de Jim, est sournois et buveur, il cherche à se rapprocher de la fiancée de son frère et la poursuit de ses assiduités, fort mal reçues, du reste.

Jack Rutherford revient de la ville voisine et s'installe chez ses parents. Géologue passionné, il examine minutieusement les rochers, dans l'espoir de trouver des gisements recherchés.

Ses allées et venues intriguent fortement les montagnards ennemis qui le tiennent en suspicion.

Nell avait fait la connaissance de Jack dans une circonstance bizarre. Grimpée sur un arbre pour mieux observer le jeune homme, une branche se cassait, et, projetée à terre, elle renversait le jeune homme. Un peu d'émoi et de confusion, et l'éternel roman de Juliette et Roméo renaissait.

Nell et Jack devenus bons amis, ce dernier lui demande un peu d'aide pour trouver le fameux minerai, et Nell lui indique un filon tout proche.

Quelques jours après : la nuit du bal donné par les Serviss et dont l'entrée est interdite aux Rutherford, le feu est mis à un puits proche de ce filon.

Immédiatement, Jack est suspecté et les Serviss jurent de se venger. Nell se jette à travers la forêt pour prévenir Jack, mais Tom se lance sur sa trace. Nell, à bout d'haleine, est sur le point d'être rejointe lorsque Tom, à la suite d'un faux pas, est précipité du haut des rochers. La jeune fille arrive à temps chez les Rutherford et met Jack au courant du danger qu'il court.

Ils lui font face et sortent sur le pas de la porte. Jim et ses amis n'osent pas faire feu et le pauvre garçon retourne lentement chez lui.

Seul, abandonné, il se laisse aller à une triste rêverie.

Quelques instants après, Nell s'approche de lui à petits pas et ses yeux seuls expriment le sacrifice qu'elle vient de faire.

Par son geste, elle a sauvé la vie de celui qu'elle croyait aimer et elle s'élève moralement au-dessus des plus hauts pics de la montagne.

Longueur : 1380 mètres.

Comme le dit le scénario, c'est l'éternelle histoire de Roméo et Juliette, qui se déroule devant nous, mais ici les Montaigu et les Capulet sont de solides montagnards qui ne règlent pas leurs différends à la légère.

Le sujet prête à la contemplation de sites abruptes et sauvages du plus bel effet. L'interprétation est soignée, la mise en scène très ordonnée. Tout a été mis en œuvre pour produire un excellent film.

L'ARAIGNÉE

Documentaire.

Son tour devait venir ! Après la libellule, elle fait piteux effet, mais nous devons reconnaître pourtant ses qualités. Ne nous débarrasse-t-elle pas des affreuses mouches, en les prenant à ses filets, non pas en nombre infime, mais par milliers. Pardonnons-lui donc sa laideur en considération des services qu'elle nous rend. Et ne dit-on pas que l'araignée est la consolation et la distraction des prisonniers !

Longueur : 180 mètres.



L. AUBERT

LE RUMMEL

Plein air.

Superbe fleuve d'Algérie qui serpente autour de Constantine dans des gorges profondes, avant de se jeter dans la Méditerranée sous le nom d'Oued el Kébir. La photographie est parfaite.

Longueur : 111 mètres.

LES MÉSAVENTURES D'UN LINO

Comique.

C'était un linoléum, un superbe linoléum dont Mme Holidays, sa propriétaire, se montrait très fière. Un jour, la malencontreuse idée vient à cette brave femme d'envoyer le beau lino dans sa maison de campagne. Elle charge ses enfants du transport. Ceux-ci installent le lino sur une carriole attelée d'un cheval fougueux et partent avec l'intention bien arrêtée de jouer des tours pendables aux inoffensifs promeneurs qu'ils rencontreront sur leur route.

Le linoléum, déroulé avec astuce par les garnements, traîne sur la route. Les piétons y culbutent à qui mieux mieux et une poursuite échevelée s'organise, provoquant de multiples et inénarrables incidents. Arrivés à la maison de campagne, les enfants échappent à leurs poursuivants, qu'ils accablent sous une pluie de projectiles variés.

Mais le lino, le beau lino, a payé les frais de l'aventure. Il n'en subsiste plus qu'un petit morceau tout déchiré, seul vestige d'une splendeur disparue...

Longueur : 130 mètres.

Bande courte et amusante. Elle fera le bonheur des petits exploitants.



Ciné-Location "ECLIPSE"

LE TRIOMPHE DE L'ÉPOUSE

Comédie dramatique.

Frédéric Harmon, homme d'affaires, se rend à une soirée donnée par des amis. Il fait la connaissance de Naomi, jeune fille sans fortune qui vit avec le produit de son talent de peintre sur porcelaine.

Harmon repousse les avances que lui fait Hélène Praxton pour faire la cour à Naomi. Quelque temps après, il l'épouse.

Un enfant naît de cette union. Naomi, toute à son bébé, délaisse quelque peu Harmon, lequel dépité par ce semblant d'indifférence accepte de passer la soirée chez des amis.

Là, Hélène Praxton prend sa revanche en séduisant l'homme qui l'avait dédaignée jadis.

Naomi apprend la liaison coupable de son époux, mais espère toujours qu'il lui reviendra. Une entrevue a lieu entre l'épouse et la maîtresse. Naomi perd la partie. On la force à divorcer, et, pour lui ravir son enfant, un piège est tendu. Naomi, en entrant dans sa chambre, est surprise par un individu sans aveu qui cherche à la retenir dans ses bras. A ce moment, la porte s'ouvre et un photographe prend le cliché compromettant.

Devant cette lâcheté, Naomi refuse de prendre un avocat, mais, au procès, elle fait un noble mensonge pour conserver le fruit de ses entrailles et témoigne hardiment que, Harmon n'étant pas le père de son enfant, celui-ci n'a aucun droit de le lui enlever.

Quelque temps après, tout est découvert. Harmon chasse Hélène et revient implorer un pardon que Naomi est heureuse d'accorder.

Longueur : 1275 mètres.

Le cœur d'une mère se révèle dans toute sa beauté dans le Triomphe de l'Epouse. *Plutôt que de perdre son enfant, elle préfère qu'on la croit déshonorée. Aussi approuvons-nous sans réserve son pieux mensonge, lorsqu'elle voit qu'une loi inique va la séparer de l'être qu'elle aime par-dessus tout.*

Cette comédie vécue est jouée à la perfection par Mlle Norma Talmadge qui est autant comédienne exquise que danseuse adorable.

La mise en scène, très soignée, nous initie par quelques tableaux aux mœurs américaines.

AMBROISE LE SHÉRIFF

Comédie d'aventures en deux parties.

Je n'avais encore rien vu de plus stupéfiant que les tours d'acrobatie exécutés là par un cavalier intrépide, qui, lié à un cheval fort bien dressé, monte, descend les escaliers, entre dans les appartements, bouscule tout sur son passage, fait la chasse à d'innombrables personnages, court après un train, etc.. Il est suivi dans ses prouesses par une femme aussi experte que lui dans l'art de l'équitation. Il termine enfin par un plongeon fantastique au beau milieu d'une piscine.

Ce film sera un des grands succès dans le genre comique. De plus, son métrage est très raisonnable.

Longueur : 500 mètres.



HARRY

LA NOUVELLE GARDE-MALADE

Comédie.

Atteint d'un accès aigu de goutte, un malheureux père de famille, en possession de deux très jolies filles, ne sait à quel saint se vouer. Celui-ci se présente sous les traits d'un beau garçon, amoureux d'une des jeunes filles. Il fait passer un

FAMOUS PLAYERS

Date de sortie :

12 Octobre prochain

MADAME BUTTERFLY

interprétée par

MARY PICKFORD



2

Affiches



Très

belles

photos







2

Affiches



Très

belles

photos



Concessionnaire France et Suisse :

CINÉ LOCATION ÉCLIPSE

PARIS . . . 18, Rue Favart ;
LYON. . . . 5, Rue de la République ;
MARSEILLE 5, Rue de la République ;
BORDEAUX. 2, Cours du 30 Juillet ;
ALGER. . . 24, Rue d'Isly.

SUR L'ÉCRAN

Ceux de l'avant.

Nous apprenons que le frère de M. Gauban, lequel est opérateur de projection, vient d'être porté disparu. Il appartenait au 415e d'infanterie, 9e Cie.

* * *

Notre collaborateur René Hervouin enrichit, à son tour, le livre d'or de la cinématographie de la citation suivante, dont il est l'objet :

« *Cycliste agent de liaison, d'un dévouement et d'un tranquille courage. Renversé deux fois par des éclatements d'obus n'en a pas moins continué son service avec le plus grand calme* ».

Nous adressons à M. René Hervouin nos félicitations les plus sincères.

* * *

Le lieutenant Sutterlin, dont nous avions annoncé le mariage, vient d'être blessé à nouveau. Deux éclats d'obus lui ont brisé une jambe et déchiré la hanche droite. Nous nous inclinons respectueusement devant notre ami frappé en plein accomplissement de son devoir et formons les vœux les plus sincères pour sa guérison.

Une grande nouvelle.

La puissante firme qui vient d'installer à Paris, 12, Chaussée d'Antin, le siège social de son organisation à l'« américaine », la *Mundus-Films Cy*, nous informe qu'elle vient de s'assurer le monopole exclusif, pour le Continent, des productions de la plus importante marque d'Amérique, la célèbre *Métro-Film Cy*.

Voici qui nous promet de sensationnels programmes et la lutte, nous le prévoyons, sera vive et acharnée autour des grandes bandes qui sont déjà, qui seront plus nombreuses encore demain, la propriété de la *Mundus*.

Rappelons que cette Compagnie ne fait pas la location. Donc, avis aux acheteurs avisés !

L'Annuaire du Ciné-Journal.

Notre aimable confrère procède actuellement à la mise en pages de son annuaire. C'est-à-dire que le travail touche à sa fin et que ceux qui mettraient encore quelque retard à lui envoyer les indications les concernant risqueraient d'être forcément relégués aux dernières pages.

Ils sont donc priés instamment de faire diligence et d'adresser au *Ciné-Journal* au plus vite ce qu'ils désireraient voir insérer dans l'annuaire.

Il n'y a plus une minute à perdre. C'est désormais une question de jours, le tirage étant commencé et dans quelques jours il sera impossible de rien accepter.

Avis aux retardataires.

Communiqués.

M. Albert Dieudonné nous informe que la présentation spéciale de son film *Sous la Griffe* aura lieu le 19 septembre, à l'Aubert-Palace, à 10 heures 1/2.

MM. les Exploitants sont invités à y assister sur présentation de leur carte de l'A. C. P.

La location de ce film sera assurée par les soins des Etablissements L. Aubert.

* * *

Les *Cinématographes Harry*, 61, rue de Chabrol, Paris, présenteront le Samedi 22 septembre, au Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart, à 3 heures précises de l'après-midi, les films : *Geo le Mystérieux*, mise en scène de Madame Albert-Dulac et *Les Demi-Vierges*, de Marcel Prévost, de l'Académie Française.

NOTA. — Toute personne n'ayant pas reçu d'invitation est priée de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

* * *

Nous apprenons que la Société des Etablissements Gaumont va éditer très prochainement *Le Ravin Sans Fond*, scénario et mise en scène du maître écrivain, M. Tristan Bernard.

L'action se déroule parmi les sites merveilleux des Alpes, Chamonix, au pied du Mont-Blanc, le géant éternel, puis San-Salvadour, le pays du rêve, et ensuite le calme reposant du lac d'Annecy. L'auteur s'est plu à encadrer les épisodes mouvementés de son film, par la vision charmante de ce beau coin de France.

* * *

Les Etablissements L. Van Goitsenhoven, vous prient de vouloir bien assister à la présentation qu'ils auront l'honneur de faire Mercredi prochain, 19 septembre, à 2 heures 1/2 précises, dans la salle Demours-Palace, 7, rue Demours, des films suivants : 1° *Un drame au pays des fourrures*, comédie dramatique en quatre parties ; 2° *Pénible devoir*, comédie dramatique en quatre parties ; 3° *Le Sosie d'Ernest*, scène comique.

MM. les Directeurs, qui, par oubli, n'auraient pas reçu d'invitation, sont priés de considérer la présente comme en tenant lieu.

Un incident significatif.

Les habitués des présentations de l'A. C. P. ne se laissent pas facilement émouvoir, même par les clous les plus sensationnels. Cependant lors de la vision de « *La Caravane tragique* » les plus blasés parmi nos professionnels n'ont pu retenir un geste de saisissement au moment où la cage contenant les fauves, après avoir basculée dans le vide d'une hauteur considérable, vient s'écraser sur le sol.

Ce menu incident méritait d'être rapporté,

42, Rue Le Peletier
PARIS

Tél. : Trudaine 52-27

MONATFILM

Adresse Télégraphique
FILMONAT
PARIS

Halte-là, S. V. P., le Zim !. Boum !. Boum ! !..

MONATFILM rappelle qu'il n'est pas un groupe indispensable, puissant, formidable et gigantesque, mais tout au plus un intermédiaire français, tout petit, utile et discret.

MONATFILM ne fait ni bluff, ni tintamarre, mais il apporte sans relâche sur le marché français des films qui, pour n'être pas concédés par zones, régions ou départements, n'en passent pas moins sur les meilleurs écrans.

MONATFILM n'a pas la prétention de révolutionner les masses, d'épater les foules ou de truster le mouvement perpétuel...

MONATFILM se contente de la devise chère aux sardines :
" TOUJOURS A MIEUX ".

MONATFILM dit et.... prouvera que la série des comiques :

" SONFRÈRE "

interprétée par **BILLY WEST,**

dépassera toutes les prévisions du succès

Pour sortir le 19 Octobre

Film A. D.

" Sous la Griffe "

d'Albert DIEUDONNÉ

avec

Harry BAUR

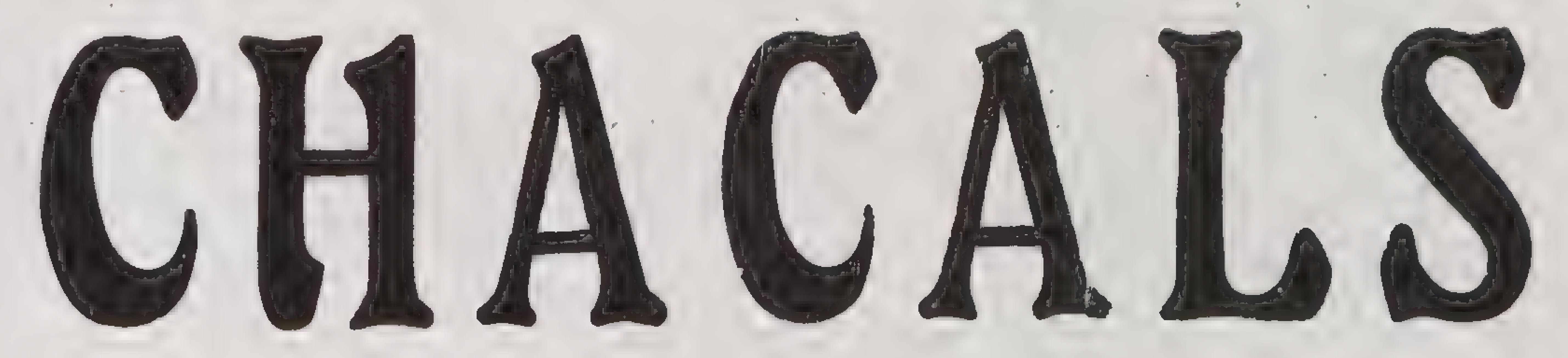
MAULOY

Marie-Louise DERVAL

du même Auteur : **GLOIRE ROUGE**

ÉTABLISSEMENTS L. AUBERT

124, Avenue de la République



Le Puissant Drame

interprété par

MUSIDORA

et mis en scène par A. HUGON

s'affirme comme **un Gros Succès Français**



Exclusivité L. AUBERT

Un contrat formidable.

La Société des Etablissements Gaumont vient d'acquérir l'exclusivité pour : la *France, ses colonies et protectorats, la Belgique et ses colonies, Suisse et Egypte*, de tous les films édités par les célèbres marques : *Famous-Players, Jesse-Lasky, et Artcraft* constituant les *Paramount-Pictures*.

Inutile de rappeler les succès récents et retentissants de cette production remarquable, où figurent des artistes tels que : *Mary Pickford, Marguerite Clarke, Fanny Ward, Thomas H. Ince, Willie Burke, Sessue Hayakawa, George Bedan*, etc., etc.

Un tour de manivelle et l'on part...

On dit que le *Cinéma aux armées* est en pleine... organisation...

Déjà ! (Il n'y a guère plus de trois ans que la guerre dure) déjà, les locaux parisiens, dans lesquels il installera son siège, ont été inaugurés...

De nombreux politiciens, bien en cour hier, mais dégonflés aujourd'hui, ont visité les lieux, prononcé de verbeux discours devant le chœur des auxiliaires béats d'admiration.

Monsieur l'Officier Directeur, valeureux guerrier qui découvrit le Ciné dans les couloirs du Ministère de l'Instruction Publique où il fait campagne, s'agite fiévreusement, passe en revue les projecteurs alignés dans le hall, dresse ses plans de bataille.

Allons ! Ça marche... Dès que les opérateurs sauront manier leur appareil on fera un premier essai. Si la guerre se prolonge encore une dizaine d'années, nous aurons nos cinémas au front. Heureux poilus !

Qui donc prétendait que le *Cinéma aux Armées* était un mythe ?....

Films en série.

Le Courrier de Washington et *Protéa* ouvrent la saison 1917-1918 des films en série. Mais ce n'est qu'une toute petite partie du programme. On dit, dans les milieux autorisés, que derrière ces deux cinémas-romans, il y en a dix autres qui attendent leur tour de passer. Comment s'organisera-t-on pour n'en point passer plusieurs à la fois sans les discréditer, sans fatiguer le public, et sans mettre en fureur le client de première semaine ?

Les paris sont ouverts !

Présentations.

Le *Kinéma-Location*, 13 *bis*, rue des Mathurins (tél. : Cent, 20-22), présentera le mercredi 19 septembre, à 2 h. 1/2 très précises, au *Palais de la Mutualité*, 325, rue Saint-Martin, sa cinquième série de films : Français, Anglais, Américains et Africains.

Très prochainement : *Le Marchand de Venise*, le chef-d'œuvre de Shakespeare.

Patrie.

L'adaptation de l'œuvre de Victorien Sardou passe en ce moment en Angleterre. La presse fait d'unanimes éloges de ce film.

Napierkowska.

Deux films de Napierkowska, la semaine dernière. L'un présenté, en séance publique, au Palais Rochechouart, a soulevé quelques critiques, (de détail, empressons-nous de le dire,) et qui font encore honneur au scénariste et au metteur en scène dont on nous montrait l'œuvre première.

L'autre film, qui s'appelle *l'Héritière de la Manade*, a été projeté, en petit comité, le 5 septembre. Il a ceci de particulier, qu'il nous montre une Napierkowska que nous ignorions.

Nous connaissions une danseuse, mais pas une comédienne. Mlle Napierkowska joue aussi bien qu'elle danse, et, précisément, dans « l'Héritière de la Manade » elle ne danse pas un seul instant. C'est un record, en même temps qu'une révélation. Et quand on saura que la célèbre vedette de l'écran, est à la fois, auteur, metteur en scène, interprète, et éditeur du film en question, on rendra un légitime hommage à l'excellente artiste de tant d'œuvres applaudies.

Autre Innovation.

Et Napierkowska ne veut pas suivre les sentiers battus. Comme elle a raison ! La variété s'impose, si l'on ne veut pas fatiguer le spectateur. Elle a donc choisi ses figurants parmi les naturels du pays où elle a tourné sa bande. On ne trouve rien à reprocher à ces bonnes gens qui remplissent leur rôle avec une conviction que n'ont pas toujours les professionnels. Pas de conventions non plus. Nous sommes loin des effets « à la rampe » et des saluts au premier rang des fauteuils d'orchestre.

Allons, il y a encore de beaux jours pour l'art cinématographique français.

Le Cinéma au front.

Dans le *Courrier* du 1er septembre, nous disions que grâce à MM. Pathé, Gaumont, Aubert, les poilus du ...infanterie pouvaient goûter les joies du cinéma.

Un de nos lecteurs et amis, M. E. Marmonnier, nous informe aujourd'hui que, depuis 5 mois, il a mis à la disposition du Capitaine Herberger, commandant du parc d'aviation N° 2, un projecteur avec lanterne, arc, table, et, grâce à la collaboration de M. A. Hérault, directeur de *Victoria Film*, mobilisé au parc N° 2, il est donné toutes les semaines plusieurs séances de cinéma aux poilus qui viennent au repos.

Nous sommes heureux de féliciter MM. Marmonnier et Hérault et nous souhaitons que leur bel exemple soit suivi.

Au Cinéma Palace.

Le coquet établissement inauguré le 1er septembre dernier par notre excellent confrère G. Lordier, Boulevard Bonne-Nouvelle, a la faveur du public sélect. On fait un accueil particulier aux *Chansons Filmées*. Le public applaudit frénétiquement cette délicieuse innovation de M. G. Lordier.

MUNDUS



12, Chaussée d'Antin
PARIS
Téléphones : *Louvre* 11-31 & 12-37

FILM C^Y^

EXPORTATION - IMPORTATION

qui vient d'acquérir l'exclusivité de l'admirable chef-d'œuvre de la

“ **CINÈS** ”

MADAME TALLIEN

RÉVOLUTION

THERMIDOR

est, POUR LE CONTINENT, le

Concessionnaire exclusif

- de la plus puissante firme d'Amérique -

LA

Metro-Film C^y^

UN NOUVEAU FILM FRANÇAIS SENSATIONNEL



FILMS D. H.

Géo le Mystérieux

Comédie dramatique en 3 Actes

interprétée par

Mademoiselle MARKEN

MM. Jacques VOLNYS, GRETILLAT et BASTRELLI

Mise en scène de **Madame Albert DULAC**

Longueur approximative : **1242** mètres. — **3** Affiches. — Photos.

Hors Série AMBROSIO

Les Demi-Vierges

de Marcel PRÉVOST, *de l'Académie Française*

interprété par

Diana KARENNE et Albert CAPOZZI

Longueur approximative : **1556** mètres. — **3** Affiches. — Photos.

En location aux

CINÉMATOGRAPHES "HARRY"

61, Rue de Chabrol PARIS X^e

Téléphone : **Nord 66-25**

Adresse Télégraphique : **HARRYBIO-PARIS**

de ses amis pour une excellente garde-malade, et voilà un quatuor qui s'entend à merveille.

Un médecin ordonne un voyage sur mer, l'eau salée étant souveraine pour la goutte ! ! ! Toute la maisonnée s'embarque donc à bord d'un yacht. Mais, par une malchance incroyable, la supercherie est découverte. Toutefois, la cure a été miraculeuse, et le papa, bon enfant, accorde aux deux soupirants la main de ses filles.

Historiette sans prétention, courte et gaie. Deux jolies artistes ont retenu notre attention.

Longueur : 294 mètres.

BONHEUR PASSE RICHESSE

Drame.

Aucune notice n'a été distribuée, et à mon grand regret il m'est impossible de me souvenir exactement de la trame du sujet. On voit tellement de bandes aux présentations ! !

Il me semble, pourtant, qu'une jeune femme épouse un rastaquouère sur l'ordre de sa mère, que celui-ci a dans sa jeunesse abusé d'une de ses domestiques, qui, devenue folle après l'acte odieux, apprend par les journaux le mariage de son séducteur, s'échappe de la maison de folles où elle était enfermée, et tue son suborneur. Quant au dénouement, je crois qu'il donne satisfaction aux spectateurs.

Longueur : 392 mètres.

LE MARIAGE DE MARY

Comédie-dramatique.

La gracieuse Mary Miles nous a séduits dans ce film qui contient un peu de tout : de la comédie fine, une pointe de comique, un drame émouvant, un incendie, un enlèvement, un guet-apens, l'arrestation d'un vilain monsieur, enfin tous les éléments nécessaires pour rendre intéressante une bande cinématographique. Le tout est très bien présenté et photographié par un artiste opérateur.



AGENCE GÉNÉRALE
Cinématographique

LA REVANCHE DE JIM MAXWELL

Riche colon de l'Amérique du Nord, Jim Maxwell vit heureux, entouré de l'affection de sa jeune femme Lou et de sa fillette Nell, lorsqu'une lettre vient lui annoncer le retour au pays, après cinq ans d'absence, de Dan Mac Grew, un de ses anciens amis, individu sans conscience et sans scrupules. Celui-ci vient leur rendre visite et, tout de suite, commence ses intrigues. Profitant d'une absence de Jim, il fait la cour à Lou, lorsque le mari, survenant à l'improviste, le chasse honteusement.

Dan Mac Grew ne se tient pas pour battu. Il ne cherche que l'occasion de se venger. Un jour que Jim est obligé de se rendre à la ville pour affaire urgente, il en profite pour le faire tomber dans un odieux guet-apens, pendant qu'il circonvient sa femme et arrive à lui faire prendre cette abominable machination pour la réalité.

Convaincue de la trahison de son mari, Lou abandonne son foyer avec sa fillette pour suivre Dan Mac Grew, qui triomphe ainsi de son rival.

Après quelques heures de lourd sommeil, Jim, qui ne comprend pas ce qui lui est arrivé, s'empresse de regagner sa maison. Une lettre de sa femme lui apprend son malheur. Après avoir cherché en vain sa femme et sa fillette, accablé de douleur, inconsolable, il s'est réfugié dans les grandes solitudes de l'Alaska où il vit en ermite, complètement retiré du monde, partagé entre son mortel chagrin et le souci d'amasser de l'or.

Dan Mac Grew a conduit sa victime en lieu sûr après s'être débarrassé de la fillette qui le gênait. Celle-ci a été recueillie par de braves gens qui la soignent et l'élèvent avec la plus grande sollicitude.

Douze ans ont passé. Lou, complètement assujettie à la volonté de Dan Mac Grew, partage sa triste existence de désœuvré. Nell est sur le point de se marier avec un jeune prospecteur. Jim n'a pas quitté la montagne et chacun de ces trois êtres, autrefois si unis, ignore ce que sont devenus les autres.

Une activité fiévreuse règne dans tout le Canada. Voici l'époque où les chercheurs d'or s'en vont en caravanes dans la montagne à la recherche du précieux métal. De tous côtés, les groupes arrivent, désireux de se joindre à l'expédition.

C'est ainsi que le hasard met en présence Dan Mac Grew et Jack Sandford, jeune prospecteur qui doit épouser Nell le jour même.

Dan Mac Grew apprend la nouvelle sans sourciller. Il pense aussitôt à se libérer de la présence de Nell et de son mari qui l'inquiètent malgré tout, en introduisant dans la valise des jeunes époux des papiers compromettants. Puis il les dénonce à la police.

Le pauvre Jack, malgré ses dénégations, est incarcéré en attendant son jugement.

En prison, il ne songe qu'au moyen de se libérer et, comme le hasard lui a permis quelques jours avant de sauver Jim, pris sous une avalanche de neige, d'une mort certaine, dans un billet qu'il peut glisser à sa jeune femme, il lui demande de s'assurer le concours de ce dernier et de tout préparer la nuit pour sa fuite.

Nell s'en va donc trouver le pauvre solitaire pour lui demander son aide et déjà Jim est tout gagné à sa cause lorsqu'il voit briller au cou de la jeune femme le portrait de Lou dans un médaillon. Dominant son émoi et sans révéler son identité, il s'empresse de suivre Nell, décidé coûte que coûte à la tirer de ce mauvais pas.

Jack, de son côté, a tout préparé et, lorsqu'à l'heure indiquée, Jim et Nell arrivent en vue de sa prison, ils aperçoivent une grande flamme s'élevant dans le ciel et, surgissant du brasier, Jack qui, sans perdre un instant, se met en selle et se dispose à fuir avec sa jeune femme, non sans avoir écouté les sages conseils de Jim.

Leur objectif est de gagner Malamute et, de là, la frontière. L'étape est rude et pénible à travers la neige et ils ne tardent pas à s'apercevoir que la police est à leurs trousses. Il faut à tout prix la dépister. Ils n'hésitent pas à se jeter dans une rivière d'où ils réussissent

ensuite à gagner, non sans peine, une hutte d'esquimaux où ils trouvent un asile sûr.

Pendant ce temps, Jim, inquiet du sort de ses jeunes protégés et pensant qu'il pourra encore leur être utile, a jugé prudent de les devancer à Malamute.

A peine a-t-il pénétré dans le bar qu'il aperçoit Lou et Dan Mac Grew, ce dernier absorbé dans une réussite. Lentement, il gagne le fond de la pièce, s'assied au piano et, tout en jouant, tombe dans une profonde rêverie, semblant tout à fait étranger à tout ce qui l'entoure.

Jack Sandford arrive peu de temps après, accompagné de sa jeune femme, mais Dan Mac Grew l'aperçoit, l'interpelle violemment et le désigne à toute l'assemblée comme un assassin.

Une vive lutte s'engage. La police, survenue sur les entrefaites, reprend possession de son prisonner. Nell se désespère devant ce nouveau coup du sort, lorsque Jim, quittant brusquement le piano, s'avance, et, faisant appel à toute l'assistance : « Sachez qu'il y a parmi vous un traître, dit-il, et ce traître, je le jure sur l'honneur, n'est autre que Dan Mac Grew, ici présent. »

Un moment de stupeur, puis, au milieu de l'obscurité la plus complète, un corps à corps, le bruit de deux coups de revolver, et, lorsque la lumière reparaît, deux hommes gisent à terre.

Lou s'est précipité sur son mari qu'elle a reconnu et qui n'est, fort heureusement, que blessé. Il peut enfin montrer à sa femme la preuve de son innocence.

Dan Mac Grew a expié ses forfaits et les papiers de Sam, trouvés sur lui, libèrent de tout soupçon Jack Sandford, qui est aussitôt remis en liberté.

Enfin, réunis pour ne plus se quitter, Jim, sa femme et leur fille, si providentiellement retrouvée, s'empressent de quitter ce sol inhospitalier, et d'aller chercher vers d'autres cieux un bonheur bien gagné.

Longueur : 1250 mètres.

Il faut louer sans réserve dans ce film très bien venu, les sites merveilleux, grandioses, enfouis sous les neiges, dans lesquels se déroulent l'action. L'effet est très joli des caravanes de chercheurs d'or, traîneaux remorqués par des chiens esquimaux, tranchant sur les blancheurs immaculées.

En somme, excellente vue de voyage qui se marie très heureusement à une intrigue attachante et souvent empoignante.

TOTOCHE AU BAL

Comique.

Totoche est servante dans un grand hôtel. La comtesse Troublesky, chef du Club international des pick-pockets, donne un bal à cet hôtel, pour procurer du travail à sa bande.

Totoche, voulant aller au bal, cherche à conquérir le cœur d'Oscar, un élégant gentleman.

N'ayant pas réussi, elle se prend de querelle avec la comtesse en qui elle voit une rivale car, chose curieuse, l'aventurière ressemble étonnamment à notre héroïne. Un combat s'ensuit, la comtesse Troublesky s'évanouit et Totoche, se parant de la robe de soie de sa rivale, décide d'aller au bas à sa place.

Au bal, Totoche est prise pour la comtesse et le comte Oniongoussdayoff se précipite à ses pieds, pour lui faire la cour. Stupéfaite, Totoche accepte froidement cet hommage enflammé. Sa surprise augmente de plus en plus, car les complices de la belle Troublesky, croyant avoir affaire à leur « chef » apportent d'innombrables bijoux à Totoche qui, d'abord joyeuse, commence à s'inquiéter.

Ne sachant d'où viennent ces richesses, elle les exhibe et provoque l'arrestation des malfaiteurs, qui crient vengeance.

L'odyssée se termine par une effarante bataille à laquelle tous les invités prennent part, jusqu'au moment où une terrible explosion les précipite ensemble dans l'espace.

Totoche se demanda longtemps si elle n'avait pas rêvé.

Longueur : 550 mètres.

Les extravagances qui se déroulent sous nos yeux ressemblent à un rêve comme une réalité des plus réjouissantes.

Présentations Spéciales

A. C. G.

LES ÉCRITS RESTENT

Drame de M. G. Lacroix.

Simone et Jules Didier, son grand-père, sont tous deux employés chez Fischerr, banquier d'une honorabilité très discutée, mais qui s'est toujours arrangé pour se mettre en règle avec la loi; il a déjà, par sa rapacité et son cynisme, causé la disparition de plusieurs malheureux, après les avoir ruinés ou déshonorés, Simone, poursuivie par les assiduités continuelles de son patron qu'elle ne peut souffrir, persuade à son grand-père de quitter la maison du banquier. Ce dernier, bien décidé à se venger de l'affront que lui a fait subir sa dactylographe, leur remet d'un air narquois un certificat qui, loin de leur ouvrir les portes des autres maisons, les fait évincer de partout. Didier, réduit à la misère, tâche de faire bonne contenance devant sa petite-fille, mais, complètement désemparé, se laisse aller jusqu'à s'introduire une nuit chez son ancien patron pour le dévaliser.

Fischerr, qui l'a surpris, tient sa vengeance. Il lui fait signer un papier reconnaissant son forfait, et lui ordonne de venir, dès le lendemain, avec sa petite-fille, reprendre leurs emplois dans sa banque. Fischerr, bien décidé à arriver à ses fins, montre à Simone l'aveu écrit de son grand-père et, menaçant de divulguer cet aveu, il est sur le point d'abuser de la jeune fille affolée, lorsqu'un coup de téléphone annonce à l'escroc la visite de la police. Fischerr a tout juste le temps de rassembler quelques papiers et de fuir.

Peu après, Simone rencontre Henri Landay, jeune agent de change qui l'avait déjà remarquée quand elle était employée chez Fischerr et qui, séduit par les charmes de la jeune fille, lui demande de devenir sa femme. Le grand-père Didier, déjà vieux et fatigué par les privations et le remords, meurt peu de temps après.

Pendant quelques mois, Simone, très heureuse, vit dans le luxe et l'insouciance, comblée d'attentions et de soins par son mari, Henri Landay. Mais ce dernier

est inquiet au sujet de ses affaires. Suivant les conseils d'un ami, il a risqué, pour se relever, un grand coup en plaçant le restant de ses ressources sur une valeur, les « Diamond and Gold ».

Au cours d'une fête donnée en l'honneur de sa femme, Landay apprend le krack de sa fameuse valeur, qui est en même temps sa ruine. Il ignore que les « Diamond and Gold » sont entre les mains de l'escroc Fischerr qui, sous le nom de Clark, a reparu, complètement transformé, et n'a pas été long, sous cette nouvelle personnalité, à reprendre le cours de ses anciens exploits. Clark, présenté par un ami, assiste à la superbe fête et, à sa première rencontre avec Simone, est immédiatement reconnu d'elle. Il fait comprendre à son ancienne dactylographe que le sort de son mari, ainsi que le sien, sont entre ses mains, et obtient d'elle un rendez-vous pour le lendemain.

Simone, décidée à se sacrifier pour son mari, se rend chez Clark-Fischerr. Grâce à la ruse, elle a obtenu le papier si compromettant, et le réduit en cendres.

Fischerr, devant l'insistance du refus de celle qu'il convoite, essaie un dernier chantage en lui montrant le cliché photographique de la lettre qu'elle vient de brûler. Mais voici que survient Henri Landay qui a suivi sa femme. Pendant qu'il maîtrise l'escroc, après avoir détruit le cliché Simone téléphone à la police et Fischerr est enfin arrêté. Et, malgré leurs revers de fortune, Simone et son mari, qui s'aiment tendrement, pourront trouver le bonheur.

J'ai été profondément impressionné, lors de la présentation des Ecrits Restent. *J'avais sur le film quelques renseignements précis, je savais qu'il avait été mis en scène dans des conditions particulièrement difficiles, et exécuté en huit jours à peine, et cela me donnait quelque indulgence pour son auteur dont les œuvres d'avant-guerre m'avaient révélé le talent.*

Ce que j'ai vu a dépassé tous mes espoirs. Au point de vue photographie d'abord : la façon dont certaines scènes sont éclairées donne par instants l'illusion de la stéréoscopie. La lumière vient avec les effets sur lesquels doit être concentrée l'attention du public. On pourrait dire que le personnage entraîne avec lui la lumière et l'amène au point précis où son rôle le conduit. On devine que le jeu de l'artiste a été réglé avec l'éclairage et que cet éclairage a été répété, revu comme le jeu lui-même. On n'a tourné qu'après s'être assuré de tous les effets.

Les décors sont de purs bijoux. Certains qui passeraient presque inaperçus, s'ils n'étaient pas utilisés aussi habilement (tel le lac aux cygnes) soulèvent l'admiration. On a mis à profit des riens qui prennent des proportions immenses.

Voyons maintenant le jeu : il est sobre, bien ordonné. On se passerait presque de sous-titres, et ceux qui y figurent sont courts, nets et précis. J'ai entendu quelqu'un dire : C'est de l'école Gaumont... *C'est en tous cas de l'excellente école, et l'élève est passé maître.*

Les interprètes sont excellents et bien choisis : M. Mathot, très bien, comme toujours ; M. Philippe Garnier garde dans la douleur son beau masque antique ; M. Clément est une révélation, et Mlle Nessi est délicieusement jolie.

Et maintenant que j'ai vu, et que j'ai comme tous les spectateurs applaudi à cette manifestation d'art, je dis ceci : « Regardez et demandez-vous ce que le même metteur en scène aurait pu faire en un mois avec les moyens dont disposent... ceux d'Amérique ou d'Italie ».

CHARLOT JOUE CARMEN

Fantaisie désopilante en deux épisodes.

1er Épisode : " Le Coup de Foudre "

Charlot, le nouveau brigadier des dragons d'Alcali, est un sous-officier modèle. Il a pour rival Mortadellos, un brigadier plus ancien que lui, et dont la jalousie a été excitée par sa nomination. Afin de se rendre compte des sentiments du nouveau brigadier, Fripouios, le chef des contrebandiers, a envoyé rôder de son côté la plus séduisante de ses acolytes, la blonde Carmen, bohémienne ardente et ensorceleuse qui ressent immédiatement le violent coup de foudre. Charlot, de son côté, a été pris par le charme de la bohémienne, mais, pensant à son devoir, il s'éloigne, bien décidé à ne pas succomber.

Quelques heures après, le bruit d'une bagarre attire Charlot; il voit deux femmes se livrant à un pugilat des plus mouvementés (ce que les Espagnols appelleraient un *Crépaggio de chignones*). Il reconnaît dans l'une des combattantes la belle Carmen, qui a mis une de ses rivales, Lola, dans un état pitoyable. Charlot, dont le devoir serait d'arrêter la délinquante, ne peut se résoudre à s'acquitter de sa consigne et il se prépare à s'éloigner, quand il est brusquement interpellé par son camarade Mortadellos, qui, malicieusement, le prie de l'aider à emmener en prison la trop irascible créature. Mais Carmen n'a pas du tout l'intention de moisir sur la paille humide du cachot, et elle excite la jalousie des deux hommes qui se précipitent l'un sur l'autre.

Après une lutte des plus émouvantes, Carmen, qui a réussi à s'échapper, fait signe à Charlot de la rejoindre sans perdre un instant.

Mais voici que des vivats se font entendre, et le terrible Camomillo, bourreau des cœurs et des taureaux, fait une entrée triomphale dans la taverne.

Carmen oublie un instant son amoureux pour le superbe torrero, qui a immédiatement attiré les regards d'envie de tout le sexe faible. Comme d'habitude, c'est elle qui triomphe de toutes ses rivales.

Mais le grand chef Fripouios, qui revient d'Egypte avec une importante cargaison, prévient Carmen qu'il aura sans doute besoin de ses services pour détourner les regards du brigadier de service pendant que, par une brèche qui se trouve dans les remparts, sa bande entrera avec les précieux fardeaux.

Carmen, enchantée de l'occasion de se trouver avec celui qu'elle aime, se précipite.

2e Épisode : " Souvent femme varie "

Dans la grande salle de la taverne de Pasta Frollas, Charlot, après une légère altercation avec le célèbre torrero, oublie complètement le respect qu'il doit à son uniforme, et se livre à une danse échevelée qui le fait acclamer par les assistants en délire. Mais les ébats cho-

régraphiques de Charlot sont subitement interrompus par une sonnerie de clairon qui le ramène à la réalité. C'est l'appel, justement l'heure que le chef des contrebandiers a choisie pour faire entrer sa cargaison dans la ville. Carmen, qui est chargée de détourner l'attention de son amoureux, y réussit à merveille. Et, par un superbe clair de lune et une nuit étoilée comme on n'en voit qu'en Espagne, Charlot, complètement emballé, ouvre les bras à sa conquête qui, doucement, s'y laisse tomber pendant que les contrebandiers mettent leur projet à exécution.

Mortadellos est de plus en plus jaloux de Charlot et le menace de dénoncer à leur chef la faute qu'a commise son rival en laissant passer les contrebandiers. Pour l'empêcher de parler, Carmen l'a attiré chez Pasta Frollas, où Charlot l'attend pour prendre sa revanche de leur dernier combat. Sans lui laisser le temps de souffler, Charlot se précipite sur son collègue et, dans une lutte épique, s'acharne tellement après lui, qu'il le laisse étendu sans connaissance.

Il songe alors à rejoindre sa bien-aimée qui vient de s'enfuir. Mais, lorsqu'il la retrouve, il est complètement abasourdi de la voir dans les bras de Camomillo.

Après de nombreuses péripéties, il est arrivé jusqu'à Carmen, qui, à la porte des arènes de Séville, attend anxieusement son nouvel amant. Mais Carmen ne veut rien entendre et Charlot se précipite sur elle, un poignard à la main. Après l'avoir étendue par terre, il retourne contre lui-même son arme et vient tomber lourdement sur le cadavre de sa victime! Et Camomillo, qui vient de se couvrir de gloire et qui sort, accompagné des acclamations de la foule trépidante, recule terrifié d'horreur...

Mais tout cela n'était que de la frime; Charlot se relève, remet sur ses pieds sa charmante camarade, et tous deux saluent gracieusement le public, enchanté de voir que le célèbre humoriste est toujours là pour continuer à le divertir par ses extravagantes fantaisies.

Voici Charlot qui se lance dans la parodie ! Pour ce faire, il a choisi une de nos œuvres nationales « Carmen ».

Qui aurait cru que le beau drame lyrique pourrait un jour devenir un film comique appelé au plus retentissant succès ? Ceci rappelle, dans le même ordre d'idées, la copie du Faust de Gounod, devenu le Petit Faust d'Hervé.

Charlot, cette fois, ne se contente pas d'être le comique applaudi. Il se révèle artiste de grande valeur. Plusieurs de ses effets sont des trouvailles. Il a su s'entourer d'une excellente troupe et d'une fort jolie femme, Mlle Edna Parviana, Carmen d'une irrésistible séduction.

L. AUBERT

CHACALS

(Nos lecteurs trouveront dans le précédent numéro le scénario de *Chacals*.)

La jolie salle du Palais Rochechouart semblait trop petite, Mercredi 5 septembre, pour réunir le Tout-Paris du monde cinématographique venu assister à la présentation spéciale du film « Chacals », le magnifique drame tiré de l'œuvre du romancier anglais A. Day et mis en scène par André Hugon.

Le thème du drame est des plus prenants, c'est une étude de types très divers que rapprochent de communs chagrins d'amour et qui cependant, un jour, malgré l'effroyable misère où les aura plongés la recherche infructueuse de l'or, s'entretueront comme des fauves pour la possession d'une femme convoitée.

On voit les effets que cette donnée originale permettait d'obtenir. M. Hugon y a parfaitement réussi, servi d'ailleurs par une interprétation remarquable, en tête de laquelle la captivante Musidora s'est retrouvée égale à ses meilleures créations.

Une bonne photo et d'heureux effets de lumière viennent heureusement souligner les grandes qualités de ce beau film dont les Etablissements L. Aubert se sont assuré l'exclusivité.

Un bon mot

Sous la signature de Belzébuth, dans sa chronique fantaisiste, *Le Conseiller Municipal* raconte que la censure vient d'autoriser un grand film policier intitulé *Le Lacet de la Mort*.

Citons la fin de ce scénario palpitant :

« A quel puissance mystérieuse le lacet strangulateur avait-il obéi ? Ceci, dans l'esprit des auteurs du film, devait faire l'objet de nombreux épisodes à venir. Mais le Gouvernement a pensé avec raison qu'il convenait d'interrompre le cours d'élucubrations aussi néfastes. Déjà de nombreuses sanctions sont intervenues. Les auteurs du film ont été envoyés au front. Le directeur de la prison de Fresnes qui avait eu la coupable légèreté de prêter ses locaux, sans autorisation administrative, pour « tourner » cette ineptie, a été révoqué. Les gardiens, qui ont servi de figurants ont été déplacés. On affirme même que le Maire de la localité qui, très amateur de ciné, avait prêté son plus large concours à cette regrettable opération, serait en très mauvaise posture, le Ministre de la Justice s'étant écrié en parlant de lui : « Ah ! l'Maire aida !... Qu'on le révoque !... »

Société " La Projection "

Groupement professionnel des opérateurs projectionnistes

SIÈGE SOCIAL : 199, rue St-Martin — (Palais des Fêtes)

Compte rendu de la réunion du mercredi 5 septembre, à 9 heures et demie, sous la présidence de M. Thénot, Vice-Président.

ORDRE DU JOUR

1° Balance des comptes : Exercice d'août ; Schmitz, trésorier ;

2° Lecture du compte rendu de la réunion d'août et du courrier. Envoi de listes d'opérateurs au Service Cinématographique de l'armée (prière d'envoyer les adresses au secrétariat) ;

3° Rectifications : L'opérateur devra être libre en toute occasion pour assurer la bonne marche et l'entretien de son poste ;

4° Proposition Verdier : Fondation d'un bulletin officiel concernant les opérateurs, organe du groupement « La Projection » ;

5° Revision des examens qui auront lieu en deux parties distinctes : 1° Examens de projections, arcs, projecteurs, filage, réglage divers, charbons, films, entretien, etc. ; 2° Examen technique sur l'électricité : sa lumière, sa force et sa production ;

6° Achats de deux bons de la Défense nationale ;

7° Rectification concernant les opérateurs étrangers qui, devant l'accueil bienveillant et habituel, sont priés tout en conservant leurs droits de se conformer aux *statuts* et *tarifs* acceptés par les opérateurs français et alliés et, en principe, par MM. les directeurs ;

8° Radiations, à l'unanimité, de sociétaires, pour *incorrections* pouvant porter préjudice à la bonne renommée du groupement ;

9° Mercredi 3 octobre, à 9 heures et demie, assemblée générale pour renouvellement *partiel* du bureau. (Les sociétaires sont priés instamment d'assister à cette réunion.)

10° Séance levée à 12 heures et demie. Des vœux sont exprimés pour le prompt retour du Président, M. G. Robert.

Le Secrétaire,
MANUEL.

" Le Courrier " à la Côte d'Azur

Il y en a qui nient l'Art dans le Cinéma. C'est une grossière erreur, car le Cinéma a conquis le privilège de l'évoquer avec une rare puissance. Il nous fait participer à l'harmonie des couleurs, au prestige des attitudes, au charme de la poésie de l'heure, par les reflets exquis des clartés les plus atténuées ou des lumières les plus vives.

Il marque son existence et s'affirme de jour en jour plein de surprises heureuses, pour ceux qui veulent reconnaître le progrès qu'il a fait.

A Monaco, on a su si bien constater l'Art dans le Cinéma, qu'on a situé son établissement d'été dans le décor le plus artistique qui soit. Devant la mer, une allée de lauriers-roses tout parés de corolles incarnadines et fleurant l'amande amère y conduit. C'est l'Art même qui nous guide vers l'Art.

Le scénario d'un film est confié maintenant aux écrivains les plus réputés et ce souci du beau confirme de plus en plus la conquête du Cinéma dans la vie des peuples, parce qu'il se rapproche de jour en jour plus près de l'Art.

Les scénaristes s'appliquent à livrer des œuvres historiques, dramatiques, didactiques ou poétiques, en campant leurs scènes avec tout le souci qu'on apporte au grand Art.

Les talents se déploient pour donner la note précise à chaque détail, afin que le public retrouve l'expression de la vie embellie et transposée. D'où le légitime succès et la popularité du Cinéma, roi du jour, malgré la tourmente que nous traversons, et c'est ainsi qu'on peut applaudir chaque soir, au Stand de La Condamine, en plein air, *Les Œillets, L'Anneau merveilleux, Réhabilitation, De la Mort à l'Amour*, etc.

MARC DE FONTENELLE.

" Le Courrier " en Italie

La *Latina Ars*, de Turin, qui a déjà produit un grand nombre d'œuvres artistiques, se reconstitue sur des bases financières très importantes.

Le directeur de la nouvelle affaire est M. Riccardo Tolenti.

La *Cæsar Film* tourne *Martyre*, d'après le roman de d'Ennery, *L'Anneau de Pierrot, Les Mystères de Paris*, d'Eugène Süe, *Mariage en 27 minutes*, avec Camillo de Riso.

La *Guazzoni-Film* vient de faire l'acquisition d'une luxueuse villa à Rome pour la transformer en théâtre de prise de vues.

P. BOTTARI.

Les Nouveautés

LUNDI 17 Septembre

Présentations de
L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE
PARISIENNE, 21, Rue de l'Entrepôt

2 h. **Louis AUBERT**
124, avenue de la République
Tél. Roquette 73-31 et 73-32

Éclair. — *Les rapides d'Indo-Chine*, plein air.... 105
Gladiator. — *La dame aux rubans de velours*, drame, 2 affiches 1496
L. Ko. — *Lapilule plombier*, hors série, comique, affiche 510

3 h. 20 **CINE-LOCATION-ÉCLIPSE**
18, rue Favart. — Tél. : Louvre 32-79
LIVRABLE LE 12 OCTOBRE

Clé. — *Cannes et ses environs*, plein air........ 145
Famous-Players. — *Madame Butterfly*, comédie dramatique interprétée par Mary PIKFORD *(Ce film a fait l'objet d'une présentation spéciale le 24 Juillet dernier)*, 2 affiches photos 1760
Triangle-Keystone. — *La course au collier* comédie comique en 2 parties........ 675

3 h. 50 **Société VITAGRAPH**
15, rue Sainte - Cécile. — Tél. : Louvre 23-68
LIVRABLE 12 OCTOBRE

Sonny Jun fait des farces, comédie sentimentale, affiche 296
L'incompris, comédie dramatique, affiche 274

4 h. 15 **ACTUALITÉS DE LA GUERRE**

Annales de la guerre nº 26, env........ 200

AGENCE AMÉRICAINE
37, rue de Trévise
Tél. Central 34-80
Exclusivités *Georges Petit*
LIVRABLE LE 12 OCTOBRE

Centaur. — *La sirène de la Jungle*, drame 1 aff.. 425
Vitagraph. — *Bouboule amoureux*, comique, 1 aff. 335

MARDI 18 Septembre

Présentation PATHÉ FRÈRES
PALAIS de la MUTUALITÉ
9 h. 1/2 **325, rue Saint-Martin**
LIVRABLE LE 19 OCTOBRE
PROGRAMME Nº 42
Drame

S. C. A. G. L. — *Le secret de la Comtesse*, 1 affiche 120/160, 1 affiche 240/320, 1 pochette de 8 photos bromure........ 1335

Comédie

Consortium Balboa. — *Aube et Crépuscule*, 1 affiche 120/160, 1 affiches 240/320........ 965

Plein air

Pathécolor. — *Chasse à l'hippopotame en Haute-Gambie* (Afrique Occidentale Française) 115

Présentations de
L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE
PARISIENNE

2 h. **INTER-FILMS M. GALIMENT**
LIVRABLE LE 12 OCTOBRE

Inter-Film. — *Edith se débrouille*, comédie.. 650

2 h. 30 **Société ADAM et Cie**
11, rue Baudin
Tél. Trudaine 57-16
LIVRABLE LE 12 OCTOBRE

Hestor. — *L'Ecole du professeur E. Lastic*, comique. 320

CINÉMATOGRAPHES HARRY
61, rue de Chabrol. — Tél. Nord 66-25

Harry. — *Le mariage de Mary*, comédie dramatique, 3 aff. photos........ 1225
P. S. — *Ce film a été présenté la semaine dernière à la place de "l'Enfant du péché"*.
Géo le mystérieux, comédie dramatique, 3 aff. ph... 1242
Les demi-vierges, de Marcel Prévost de l'Accadémie Française interprété par Diana Karenne et Albert Capozzi, 3 aff. photos........ 1556
P. S. — *Ces deux derniers films feront l'objet d'une présentation spéciale au "Palais-Rochechouart"*, le 22 septembre à 3 h.

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
2 h. 45 **16, rue Grange-Batelière**
Tél. Gut. 30-80, Central 0-48
LIVRABLE LE 12 OCTOBRE

Eclair. — *San Martino de Gastrozza*, plein air 120
Rex. — *La petite mascotte*, comédie aff........ 500
Essanay. — *Charlot joue Carmen* (hors série), 1er épisode ; *Le coup de foudre*, comique, aff..... 700
(ce film a fait l'objet d'une présentation spéciale).

3 h. 15 **L'UNION**
12, rue Gaillon. — Tél. Louvre 14-18, Gutenberg 30 92

Eclair. — *Eclair-Journal*, actualités pour le programme de vendredi 21 septembre........ 150

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT
3 h. 20 **28, rue des Alouettes**
Tél. Nord 14-23
LIVRABLE LE 21 SEPTEMBRE

Gaumont actualités nº 38........env. 200

LIVRABLE LE 12 OCTOBRE

Gaumont. — *Herr Doktor*, comédie dramatique, affiches et photos........ 1060
» *Grenoble et ses environs*, Panorama.. 91

Imprimeur-Gérant : F. BARROUX, 58, Rue Greneta. — Paris.

Autour du Cinéma

Dans l'obscurité

Ce soir-là, frileusement pelotonnée dans un fauteuil, toute recouverte de fourrures blanches, Simone Trévales s'ennuyait prodigieusement.

Ah ! qu'il lui paraissait rude ce troisième hiver de guerre... Elle pensait avec tristesse que son compteur à gaz était gelé, et que son ami le sénateur, par une inconcevable imprévoyance, dont elle l'avait du reste puni en lui interdisant l'accès de ses appartements, la laissait manquer de charbon depuis plus d'une semaine.

Et les pieds glacés, le bout du nez rouge, Simone avait beaucoup de peine....

Soudain, elle eut un sursaut d'énergie. Ecartant de dépit fourrures et manteau, elle se leva d'un bond, et alla d'un pas décidé, à travers le boudoir, jusqu'au cordon d'une sonnette, qu'elle tira désespérément.

Quelques secondes d'attente et la bonne habillée ainsi qu'un esquimau se préparant à hiverner, fit son apparition.

— Vite, ma robe mauve, mon dernier chapeau...

— Madame va essayer d'avoir du charbon ?

— Non, cruche... à cette heure ! Je vais au cinéma.

En un clin d'œil — un clin d'œil féminin a parfois des durées infinies — Simone était prête.

Un petit quart d'heure après, elle faisait son entrée au Machin-Palace, et telle une bourgeoise, elle s'en fut occuper un fauteuil à l'avant-dernier rang. En prenant sa place, elle eut un vif regard vers ses voisins, mais tous, sauf un jeune officier assis derrière, lui parurent peu intéressants.

La représentation était commencée. On passait un plein-air dont les merveilleuses photographies constituaient un véritable régal des yeux.

Puis ce fut le tour de l'inévitable comique américain qui secoua la salle d'un fou rire, faisant trépigner les uns, hurler les autres.

Enfin, sur l'écran parut le titre du grand film en quatre parties, clou de la soirée. C'était vraiment une œuvre d'art.

Simone, qui ne s'était jamais trouvée au cinéma dans ces conditions, seule au milieu de la foule, n'ayant rien pour détourner son attention, suivit l'intrigue avec un intérêt grandissant, et ressentit un plaisir nouveau.

Vers la fin de la troisième partie, elle *vivait* réellement les personnages, empoignée qu'elle était par la puissance de l'action... Et quand le jeune homme, implacablement poursuivi, put enfin goûter un peu de bonheur sur les lèvres de sa fiancée, Simone ne fut pas surprise de ressentir sur sa nuque les effets d'un baiser.

Pourtant, au bout d'un instant, ne pouvant plus douter de l'audacieuse tentative exercée sur sa gracieuse personne, elle se retourna brusquement... et vit le jeune officier tout absorbé lui aussi par ce qui se passait à l'écran. Nul doute, ce ne pouvait être lui l'auteur...

Un peu dépitée — avait-elle rêvé ? — elle se replongea dans le drame cinématographique. Cependant, ce baiser qu'elle était sûre d'avoir senti — non elle n'avait décidément pas rêvé — la laissait perplexe. Peut-être cet officier si jeune était-il encore plus jeune qu'elle se l'imaginait... Timide, malgré un long séjour aux tranchées — oui, il en arrivait directement — n'avait-il osé lui parler.. Emporté par le désir, il n'avait sans doute pu résister à la tentation de profiter de l'obscurité... Et, qui sait ?....

La lumière se fit. La représentation était terminée. Simone se leva, et regardant l'audacieux ne put réprimer un sourire... Il sourit également et lui glissa un mot... Elle en dit un autre, et ils sortirent ensemble.

Quand on fait connaissance à onze heures du soir, on ne se quitte pas aussitôt. L'élégant officier, qui s'était offert à reconduire la jeune femme, l'accompagna, malgré le froid terrible, jusqu'à son appartement glacé.

Réveillée, la bonne put retrouver les restes d'un poulet, et une bouteille de champagne... à peine de quoi se réchauffer. Le galant militaire ne pouvait repartir comme cela !

Et quand, une demi-heure après, on eut mangé un peu, Simone poursuivant la conversation dit doucement : — Si je vous autorisais, vilain effronté, à renouveler l'attentat...

L'officier répondit :

— Je vois que vous m'accusez d'un acte dont je suis incapable. Je suis avant tout un galant homme et n'embrasse pas une femme en public sans sa permission. C'est un vieux monsieur, assis à côté de moi, qui, tout à l'heure...

Simone faillit se trouver mal. Mais un baiser, pris avec permisson, la remit. Elle balbutia :

— J'avais cru... Je pensais que venant du front, vous...

— Moi ? Non, malgré tout... Du reste, je suis mobilisé dans les bureaux du ravitaillement où ma compétence rend plus de services....

— Comment ? Pas même....

Mais, malgré sa déception, Simone n'eut pas froid cette nuit-là.

MARCEL BONAMY.

Ah ! si c'était nous !...

Le vin atteint des prix aussi fantastiques qu'injustifiés. Là, encore la spéculation fait des siennes et bien malin qui la musellera ! MM. Viollette et Fernand David ont essayé. Rendons-leur hommage, bien que leurs efforts n'aient pas été couronnés de succès. Tant s'en faut ! Nos deux ministres, le 22 Août dernier, réunissaient dans leur cabinet, afin d'étudier la situation, une cinquantaine de délégués des grands groupements commerciaux intéressés ainsi que les députés du groupe viticole : MM. Aldy, Simyan, Barthe, Reboul, Caffort et M. Maurice Sarraut, sénateur.

L'accord n'a pu se faire parce qu'aux sages propositions des ministres, les représentants de la viticulture opposèrent : Taxer ou réquisitionner, c'est l'ordre public en péril dans toutes les régions productives.

Quel scandale dans le monde, si jamais les cinématographistes avaient tenu pareils propos au moment où on les accablait d'impôts, de taxes et de toutes sortes de fardeaux... légers !....

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

